

Épiphanie du Seigneur – Abbaye d’Hauterive – 3.1.2021

Lectures : Isaïe 60,1-6 ; Éphésiens 3,2-3a.5-6 ; Matthieu 2,1-12

« Nous avons vu son étoile à l’orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui » (Mt 2,2)

Tout commence par une lumière, comme la création du monde : « Dieu dit : “Que la lumière soit” et la lumière fut » (Gn 1,3). Tout doit commencer par la lumière, car sans lumière toutes les autres créatures seraient invisibles, immergées dans les ténèbres, et donc sans signification. Mais la lumière est une créature humble : elle révèle toute sa beauté en révélant les objets qui la reflètent. On pourrait même dire que la lumière ne se révèle que lorsqu’elle est rejetée, repoussée par l’objet vers ceux qui regardent, qui, d’ailleurs, pensent voir l’objet plutôt que la lumière qui le dévoile. Peut-être que saint Jean fait allusion à cela quand il dit dans son Prologue : « la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont pas accueillie » (Jn 1,5).

L’étoile des Mages est de cette nature : elle ne surgit et ne disparaît que pour révéler un Autre qu’elle-même, bien que cet Autre, Jésus, soit la Lumière de Dieu venue dans les ténèbres du monde. Les Mages, en tout cas, en bons païens, auraient pu se contenter de rester chez eux et d’adorer l’étoile, la prenant comme but de leur désir et non comme signe d’une Présence qui donnait sens à toute leur vie, et au long chemin pour la chercher.

C’est la première chose, et peut-être la plus importante, que nous devons apprendre des Mages : à ne pas transformer les signes de Dieu en idoles qui Le remplacent. Mais ils nous apprennent aussi à ne pas suivre la fausse étoile, parmi les millions qui brillent dans le ciel. Que de fois nous cherchons la plénitude de notre vie en suivant de fausses étoiles, comme celle qui nous indique que le bonheur est le succès, ou le pouvoir, ou la richesse, ou le plaisir égoïste qui abuse des autres comme d’objets, quitte à les éliminer s’ils dérangent. Même des étoiles qui indiquent des buts pourtant bien licites, ne sont pas celles qui nous conduisent au vrai but et sens de la vie : par exemple l’étoile de la santé, de la sécurité sociale, de l’absence absolue de problèmes ou de conflits à traverser, etc. En ces temps d’épidémie, le monde entier semble veiller dans la nuit pour voir apparaître l’étoile qui nous conduise hors de cette épreuve. C’est bon, c’est nécessaire, c’est même ce que Dieu veut de nous. Mais il ne faudra pas tromper notre cœur : la solution sanitaire, économique, politique de cette épreuve ne sera pas le but final de notre vie et de notre chemin. Il ne faudra pas nous arrêter en adoration des étoiles. Le sens et la plénitude de toute vie est autre chose, est Quelqu’un d’autre. Toutes les étoiles peuvent l’indiquer, sont tendues vers Lui, mais seulement les cœurs qui ne trompent pas leur désir profond iront jusqu’au bout du chemin, du long chemin des Mages. D’eux, nous devons apprendre à ne pas nous satisfaire de ce qui n’est pas le sens de toute notre vie. D’eux, nous devons apprendre à garder un cœur inquiet qui ne se repose qu’en Dieu.

Cette recherche sans compromis de l’absolu est le secret d’une grande liberté. Les Mages sont libres par rapport au grand pouvoir d’Hérode, ou des savants de sa cour, jusqu’au point de pouvoir en tirer profit pour arriver à Bethléem, sans pourtant en devenir esclaves. Ils sont libres parce qu’ils ne sont pas venus chercher le pouvoir du nouveau roi des Juifs qui vient de naître, mais la joie de leur cœur, le sens de leur vie.

La liberté de leur grand désir les ouvre ainsi à une réponse inattendue, totalement surprenante, à leur longue recherche de la vérité. Parce qu’ils ne se sont pas arrêtés en adoration devant la lumière de l’étoile, ni devant le pouvoir d’Hérode flattant leur complicité, l’Absolu, l’Infini, Dieu peut se manifester à eux dans Sa beauté la plus surprenante.

Je me suis souvent demandé ce qui a convaincu les Mages que cet Enfant dans les bras de sa maman, dans la maison d'un pauvre artisan, était le sommet de leur recherche de sens et de bonheur. Jésus n'apparaît que comme un petit enfant comme les autres. Les Mages n'ont sûrement pas vu en Lui une autre lumière extraordinaire comme celle de l'étoile, ni des anges à ses côtés, ni d'autres phénomènes merveilleux. Qu'est-ce qui a pu les convaincre que cet Enfant pauvre était la plénitude de leur vie et de leur joie ?

Il y a quelques jours, en admirant une minuscule statuette de l'Enfant, modelée par les Petites Sœurs de Jésus, j'ai compris que, pour entrer dans l'expérience des Mages, il suffit de penser à ce qu'un enfant de moins de deux ans peut nous donner. Sûrement pas des discours, des biens ou des œuvres. Le don d'un enfant est son sourire, le sourire qui un jour s'est réveillé devant le sourire de sa maman. Le sourire d'un enfant est l'expression de son accueil, de sa joie que l'autre existe, que l'autre soit là pour lui. Les Mages ont voyagé, qui sait, peut-être pendant deux ans, pour aboutir au sourire du Fils de Dieu. Et ce sourire leur disait : « Merci d'être venus ! Merci d'être venus vers moi, comme moi je suis venu du Père en ce monde ! Merci de m'avoir cherché et trouvé, de ne pas vous être arrêtés à de faux buts, de ne vous être contentés de personne d'autre et de rien d'autre que moi, et moi seul ; car moi aussi je ne peux vous donner rien d'autre que mon sourire, que ma joie de vous accueillir et de vous aimer comme un enfant aime sa mère ! »

Les Mages repartirent de Bethléem vers leur pays « par un autre chemin » (Mt 2,12). Le sommet de leur voyage les renvoie à revenir à leur vie quotidienne avec un cœur renouvelé. Pour arriver à Jésus, ils se sont dépouillés de toutes les valeurs, même très bonnes, qui rendaient leur vie importante pour le monde, mais pas heureuse. Dans l'ombre d'une maison de pauvres, ils ont encore laissé tout ce qui leur restait ; mais rien, même pas l'or, n'avait plus de valeur par rapport au sourire de Jésus, au sourire de Dieu. Ce n'est pas l'or qui a fait sourire Jésus, mais eux-mêmes, leur personne devant Lui. Ils ont découvert qu'en face du Dieu qui se donne, l'homme aussi devient un don, un don pour Dieu, un don que Dieu désire. Se faire depuis l'origine des temps, depuis l'origine de chaque vie. Mais Dieu s'est fait enfant pour montrer sa surprise et sa joie de voir ce don revenir à Lui, porté sur les mains tremblantes de notre cœur qui désire la vie et la joie.

La fête des Mages n'est pas du folklore, n'est pas une belle histoire de Noël, mais l'histoire de chacun de nous, et de Dieu avec nous ; l'histoire réelle d'une rencontre où la joie pour l'autre nous surprend comme étant la plénitude de notre vie parce qu'elle est la plénitude de Dieu.

Alors, pour nous comme pour les Mages, le sourire d'enfant de Jésus n'est plus seulement un don reçu, mais un don à donner, à transmettre à tous. Le plus grand malheur de notre vie serait de laisser éteindre cette lumière divine faite chair, faite visage pour éclairer les ténèbres du monde. Le chemin nouveau des Mages, c'est alors un feu d'amour qui progressivement se communique de sourire en sourire, de joie pour l'autre en joie pour l'autre, d'accueil en accueil, jusqu'à enflammer l'humanité entière de son vrai bonheur : la joie de Dieu.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*